CORINNE

Web designer, consultante en image de marque, rédactrice, photographe et blogueuse.

D'abord, pourrais-tu te présenter ? Quelle est ton activité freelance et pour qui travaillestu ?

Je fais plein de choses! Je suis designer d'interfaces depuis 15 ans (sites web, interfaces d'applications), mais aussi consultante/coach en image de marque, expérience utilisateur et architecture de l'information. J'ai travaillé pour quelques grands noms, mais je préfère aujourd'hui consacrer mon énergie aux petites structures associatives, aux indépendants, artistes et artisans.

En plus de cela, je suis rédactrice web, photographe. Je tiens également un blog voyage que je monétise par le biais de l'affiliation, par lequel il m'arrive d'obtenir des mandats de création de contenu pour les offices de tourisme ou agences de voyage.

Comment as-tu eu l'idée de cette activité et pourquoi ? Qu'est-ce qui t'a motivé ? Avais-tu déjà de l'expérience dans le domaine ?

Aussitôt que j'ai pu me connecter au web en 1998, j'ai créé mon premier site web. J'en ai réalisés beaucoup d'autres! J'ai appris à coder et à utiliser Photoshop toute seule, dès mes 15 ans. Un diplôme en art et communication s'est donc naturellement imposé.

Concernant la rédaction et la photo, je tiens dans mes mains plumes, crayons, couleurs et déclencheurs depuis mon plus jeune âge. La création et l'art, ça fait partie de moi.

Concernant le coaching enfin, au fil de mes mandats de designer, les clients ont commencé à me consulter pour lancer leurs business ou portfolio en ligne. Je leur offrais mes conseils gratuitement, avant de réaliser que c'était la partie la plus importante (et intéressante!) de mon travail que de les aider à développer leur image.

Quel était ton objectif en te lançant en tant que freelance?

Je n'ai jamais eu de patron. Aussitôt le diplôme en poche, je me suis lancée comme indépendante. C'était une certitude, je voulais être maître de mon rythme, gérer mon énergie comme je le désirais, ne pas avoir à supporter une hiérarchie potentiellement injuste, et encaisser la totalité du fruit de mon labeur. À l'époque (en 2003), je ne savais pas encore que j'allais pouvoir voyager tout en travaillant!

Quelles étaient tes plus grosses peurs avant de te lancer, et comment les as-tu dépassées ?

La peur la plus évidente était celle de ne pas pouvoir subvenir à mes besoins, mais aussi, de ne pas être à la hauteur pour gérer les échanges commerciaux et la prospection. À vrai dire, je ne les ai jamais dépassés, je suis une créatrice avant tout, pas une vendeuse. Mais mon travail pointilleux a fait suffisamment fonctionner le bouche à oreille.

Comment as-tu trouvé tes 3 premiers clients ? Comment les as-tu convaincus de travailler avec toi ?

Mon premier job, c'était la création d'un site web. Je l'ai eu grâce à une lectrice de mon blog littéraire de l'époque (autour de l'an 2000). J'étais encore en études. Le deuxième est un peu curieux, puisque j'avais une autre corde à mon arc à l'époque, le texturing de personnages 3D. Je vendais des personnages à des boutiques spécialisées en ligne. Et le troisième, celui qui a lancé vraiment la machine, m'est venu de mon professeur de 3D, qui appréciait mon travail et ma personnalité. Il m'a mise en relation avec un festival pour lequel j'ai travaillé 10 ans durant sur leur site. Je n'ai eu qu'à dire oui!

As-tu commencé à travailler gratuitement (ou très peu cher), le temps d'acquérir confiance et expérience ?

Oui, mais c'était par manque de connaissances et d'expérience. J'étais un peu larguée, pas d'autres indépendants dans mon entourage. Je ne savais pas quels prix pratiquer, mais je n'ai jamais douté de mes capacités et de la valeur de mon travail. Si j'avais su, je n'aurais pas fait de compromis.

Vis-tu de ton activité à 100 % ? Si oui, en combien de temps as-tu réussi à en vivre ? Comment gères-tu l'insécurité financière liée à ce type d'activité ?

Oui, je vis de mes diverses activités à 100%. Je gère très mal l'insécurité, l'argent, les problèmes de mauvais payeurs. Dans les périodes où j'ai très peu de travail, l'angoisse me

prend et tend parfois à me paralyser. Malgré tout, je reste persuadée de mon choix : le travail en entreprise n'est simplement pas une possibilité pour moi.

Quel est ton statut d'entreprise?

En Suisse, c'est un peu différent. Je suis une entreprise individuelle, ma raison sociale est à mon nom. C'est très simple et ça ne coûte presque rien : il suffit de se déclarer à l'état et de cotiser ses assurances sociales à chaque trimestre.

Comment ton entourage a-t-il réagi, le jour où tu as décidé de devenir freelance?

Mes parents m'ont incitée à me trouver un « vrai job », avec un salaire à la clef. Eux non plus n'ont jamais douté de mon potentiel... mais on n'avait pas vraiment la même idée de ce qu'est le bonheur. Lorsqu'en 2010, j'ai reçu une proposition d'une entreprise prestigieuse, je venais de réserver mon billet d'aller sans retour pour l'Asie. J'y ai pensé, j'avoue. J'aurais pu mettre un paquet d'argent de côté. Mais je n'ai écouté personne d'autre que moi-même et je suis partie.

À quoi ressemble ta vie actuelle maintenant ? Comment trouves-tu l'équilibre entre ton activité de freelance et ta passion du voyage ?

Je suis nomade depuis 2010, mais je n'ai pas de rythme particulier. Il m'arrive de m'arrêter 6 mois, 1 an, 2 ans à certains endroits, autant qu'il m'arrive de prendre mes cliques et mes claques et d'errer pendant des mois sans objectif. Trouver un équilibre dans cette instabilité avec mon travail, c'est très difficile. Je m'arrête en général quelque part quand j'ai de gros projets, afin de pouvoir m'y consacrer au mieux.

As-tu une journée type de travail à nous décrire ?

Absolument pas ! Certains développent une routine quotidienne. Pour moi, je crois que c'est une routine trimestrielle... En réalité, je n'ai encore pas réussi à comprendre s'il y a un schéma à dégager de mes allées et venues !

Quels sont les plus gros sacrifices que tu as dû faire pour te lancer? Ainsi que tes meilleurs souvenirs, suite à cette prise de décision?

Sacrifier un sens de sécurité, de stabilité. Mais la liberté de temps et de mouvement n'a aucun prix pour moi, et m'a permis de dire oui à des expériences et des rencontres qui

n'auraient peut-être jamais eu lieu, si j'avais été coincée dans les horaires de bureau typiques.

Qu'est-ce que tu préfères dans ta vie actuelle de freelance ? Et qu'est-ce que tu aimes moins ?

J'aime avoir la possibilité de donner la priorité à mes amis et aux belles occurrences du quotidien... Mais aussi de me laisser le temps de gérer les aléas de la vie. On ne se respecte pas assez lorsqu'on est pieds et poings liés par un emploi, à moins d'avoir un chef génial, un poste ultra-motivant et la toute confiance d'une entreprise (ce qui est, somme toute, assez rare).

Par contre, je n'aime pas les périodes de doute et de précarité qui se pointent parfois dans ma vie et m'angoissent beaucoup.

Si tu devais recommencer, le referais-tu de la même manière ? Quels enseignements as-tu tiré de ton expérience ?

Les difficultés m'ont forgé et j'ai appris à vivre avec très peu. Dans ma vie, aujourd'hui, tout ce que j'obtiens et que je me permets de vivre est un extra. C'est un peu comme si je n'avais rien à perdre et tout à gagner.

Quels conseils donnerais-tu à ceux qui se lancent?

De s'écouter, de travailler sur leur confiance en eux en toute priorité. Sans confiance, les résultats seront médiocres, à moins d'un coup de chance. Et l'on ne pourra attribuer sa réussite qu'au destin. Avec la confiance, on devient des guerriers de la liberté, tous nos succès auront été mérités. Malheureusement, nos échecs aussi... C'est pour ça que j'y joins un deuxième conseil : apprendre à se pardonner et à être plus souple et patient avec soimême. Ne remplacez pas le tyran qui aurait pu être votre chef!

Retrouvez Corinne sur son blog <u>Vie Nomade</u> et sur ses principaux réseaux <u>Facebook</u>, <u>Twitter</u> et <u>Instagram</u>!